

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 27 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 27 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Décès](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Danemark\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-10-27

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2903, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 27 Oct. 1850

Duchâtel m'écrit : " La prolongation des pouvoirs du Président me paraît la solution

naturelle et à peu près inévitable ; on pourrait même dire la solution nécessaire si l'imprévu ne tenait pas aujourd'hui une si grande place dans nos affaires. La fusion des partis, qui était la seule ressource, a reculé plutôt qu'elle n'a avancé. L'effet de la circulaire légitimiste ne peut être réparé que par le temps, et par beaucoup de temps. Les fautes de tous les partis profitent au président en sa qualité de pouvoir établir, et il n'est pas assez solidement établi pour que ses propres fautes lui nuisent. Le pays veut la tranquillité et il n'est difficile ni sur les conditions, ni sur la qualité. La mauvaise marchandise, le satisfait autant que la bonne ; et en vérité, il n'a le droit ni d'être fier, ni d'être exigeant."

Aux deux bouts de la France, les hommes sensés observent le même état des esprits et ont la même impression. Les Normands et les Gascons se ressemblent peu ; et pourtant leur politique est la même. Duchâtel me dit qu'il ne compte pas revenir à Paris avant le mois de décembre. Il paraît qu'il prend plaisir à l'agriculture.

10 heures

Malgré le Times et les Débats, je ne crois pas une telle folie. Ce serait mettre le feu au monde pour éteindre un fagot qui brûle dans un coin. Vous en Silésie et nous dans les provinces du Rhin ! Quand en sortirons-nous, nous y entrons ? Je ne vois là qu'un fait certain ; c'est que nous sommes tous décidés à faire finir l'affaire du Danemark. Nous avons raison et l'affaire finira sans un gros effort. Dans ceci comme dans tout, la Prusse fait plus de bruit qu'elle ne veut et ne peut faire d'effet. Politique toute d'étalage et de ruse. D'étalage par complaisance pour l'esprit révolutionnaire dont elle a peur et dont elle voudrait se servir. De ruse, parce qu'elle se dit : " Essayons toujours ; que sait-on ? Nous finirons peut-être par y gagner quelque chose le jour où la France, l'Angleterre et la Russie voudront dire sérieusement : " Finissez. " On finira. Je suis convaincu qu'on dira cela de Varsovie. Le régiment du Maréchal Paskuditch n'y fera [?]

Votre Empereur sait mieux que moi, ce qui lui convient. Mais je trouve ses démonstrations en l'honneur du Maréchal énormes. Cela semble indiquer, ou une importance du maréchal ou une pression de l'opinion publique Russe que je ne supposais pas.

Soyez sûre que le duc de Noailles a tort, lui spécialement de tant regretter ma lettre à Morny. Je serais bien étonné si, quand nous en aurons causé, il n'était pas tout à fait de mon avis. Je n'y ai pas mis tant de pré-méditation, et je fais mon système après coup, mais plus j'y pense, plus je crois le système bon. Il ne fait que confirmer mon instinct.

Si j'étais là, je vous lirais l'oraison funèbre de la Reine des Belges que le père Dechamps vient de prononcer à Bruxelles. Vraiment bon et beau morceau. Senti et sensé de la lumière religieuse et de l'intelligence humaine Tout ce qui se passe là fait honneur aux acteurs, et aux spectateurs. Adieu. Adieu.

Je vous écrirai encore demain. Et vous aussi à moi. Puis plus de lettres pour longtemps. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 27 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 26 oct. 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2903

Vos brodes - Dimanche 27 Oct^a 1850

Duchâtel m'écrivit : "La prolongation des pouvoirs du Président ne paroit la solution naturelle et à peu près inévitable ; on pourroit même dire la solution nécessaire si l'imprudence n'eût pas, aujourd'hui, une si grande place dans nos affaires. La fusion des partis, qui étoit la seule ressource, a reculé plutôt qu'elle n'a avancé. L'effet de la révolution légitimiste ne peut être réparé que par le temps, ou par beaucoup de tems. Les fante de tout le parti profitent au Président, en sa qualité de pouvoir établi, et il n'est pas assez solidement établi pour que sa propre fante lui nuisent. Le pays veut la tranquillité, et il n'est difficile ni dure à condition, ni sur la qualité. La mauvaise marchandise le satisfait autant que la bonne ; et on résulte d'au moins le droit ni d'être fier, ni d'être exigeant."

Deux deux bouts de la France, le homme sensé observe le même état d'esprit, et une la même impression. Les Normands et le Gascon se rassemblent ; et pourtant leur

politique et la même.

Le bataille me est qu'il ne compte pas
devenir à Paris avant le mois de décembre. Il
paroit qu'il grand plaisir à l'agriculture.

10 heures

Malgré le siège et le débat, je ne crois pas
à une telle folie. Ce devrait mettre le feu au
monde pour détruire un fagot qui brûle dans
les coins. Vous, en Silésie et non dans les
Provinces du Rhin ! Quand en sortirons-nous
si nous y entrons ?

Je ne vois là qu'un fait certain, c'est que, lui spécialement, de tant regretter ma lettre
nous sommes tous obligés à faire finir l'affaire à Moray. Je crois bien énormé si, quand
le danois sera, nous avons raison, et l'affaire nous en aurons cause, il n'aurait pas tout à
finir sans un si gros effort. D'ainc ceci comme fait de mon avis. Je n'y ai pas mis tant
dans tout, la Prusse fait plus de bruit qu'elle de pré-méditation, et je, j'ai mon système
mais je ne pourrais faire d'effort. Politique après coup, mais plus, j'y pense, plus je crois
toute d'étalage et de ruse. D'étalage par le système bon. Il ne fait que confirmer mon
complaisance pour l'esprit révolutionnaire instantané.

dont elle a pour ce dont elle voudroit &c.
de ruse, parce qu'elle se dit : - Si j'étais
toujours ; que fait-on ? Non, finiront peut-
être pas y gagner quelque chose. Le jeu
en la France, l'Angleterre et la Russie

voudront dire nécessairement ; « finissez ». Au finira.

De fini tout au moins qu'en cela de
Varsovie. Le régiment du maréchal Paskiewitch
y fera œuvre.

Votre Empereur fait mieux que moi, il
qui lui convient. Mais je trouve sa démons-
tation en l'homme du Maréchal énorme.
Cela semble indigne de son importance du
Maréchal, ou une pression de l'opinion
publique russe que je ne suppose pas.

Soyez sûre que le duc de Noailles a tort,
que lui spécialement, de tant regretter ma lettre
nous sommes tous obligés à faire finir l'affaire à Moray. Je crois bien énormé si, quand
le danois sera, nous avons raison, et l'affaire nous en aurons cause, il n'aurait pas tout à
finir sans un si gros effort. Politique après coup, mais plus, j'y pense, plus je crois
toute d'étalage et de ruse. D'étalage par le système bon. Il ne fait que confirmer mon
complaisance pour l'esprit révolutionnaire instantané.

Si j'étais là, je vous laisse l'traiter plus
vaguement. De la Rive et Belges que le père de champ
vient de prononcer à Bruxelles. Vraiment bon
et beau morceau. Senti ce sens. De la
lumière religieuse et de l'intelligence humaine.

Tout ce qui se passe là fait honneur aux acteurs et aux spectateurs.

Adrien, Adrien. Je vous écrirai encore demain. Et vous aussi à moi. Puis, plus de lettres pour longtemps. Adrien.

